Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Réalisme et réalité
mai 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°16 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Réalisme et réalité

Le Réveil clandestin

mai 1941

D’une part, nous entendons dire qu’il faut remettre en honneur les valeurs spirituelles, et nous craignons fort qu’elles ne soient surtout comprises dans un retour aux pratiques, fables et superstitions religieuses, et non dans le sens de donner plus de valeur, de dignité, de liberté, d’amour et d’enthousiasme à la personne humaine ; d’autre part, les mêmes prêcheurs se plaisent à affirmer qu’il faut désormais laisser tout sentiment de côté et n’être guidés que par le réalisme.

Tous les lâcheurs, les transfuges, les renégats, les traîtres ont toujours prétendu ne vouloir se conformer qu’à la réalité changeante. A vrai dire elle restait la même : exploités et exploiteurs, opprimés et oppresseurs, trompés et trompeurs. Elle ne changeait que pour ceux qui changeaient de côté de la barricade, comme M. Clemenceau en son temps voulut bien l’avouer brutalement. Tout progrès consiste non dans l’adhésion et l’adaptation à la réalité présente, mais à envisager, préconiser et œuvrer pour une autre réalité.

La réalité d’aujourd’hui est l’absolutisme politique, le servage économique et le retour au papisme, auxquels tout le monde est invité à se conformer, sans compter l’autre réalité non moins terrible de la guerre. Il est évident qu’il ne nous est demandé d’être réalistes qu’en tant que cela est profitable aux maîtres actuels. Ainsi quelle plus grande réalité que le travail, mais c’est une réalité qu’il n’est permis de considérer que comme soumise au capital et non en elle-même.

Etre réaliste ne signifie donc rien en somme, puisque les réalités sont différentes et opposées et chacun peut les voir à son gré, en estimer ou en dénier la valeur, les juger apparentes ou concrètes, passagères ou durables, utiles ou nuisibles. Il ne saurait, certes, être question d’accepter toutes les réalités, car parmi elles se trouvent les pires fléaux. N’avons-nous d’ailleurs pas vu les cinquièmes colonnes se proclamer le « pays réel », cependant qu’elles s’apprêtaient surtout à le trahir ?

La tromperie du réalisme est d’ancienne date. Nous l’avons entendu formuler avec l’aphorisme hégélien : «

Tout ce qui est réel est rationnel ; tout ce qui est rationnel est réel ». Une véritable lapalissade que de nous dire : tout ce qui est a sa raison d'être, et cette raison existant une chose devient. C'est là une ridicule logomachie, car toute la question est de savoir s'il s'agit d'une bonne ou mauvaise raison, d'une réalité à accepter ou à combattre. La peste, le choléra, la famine ont leur raison de sévir, mais cela ne nous empêche pas de chercher avec tous les moyens à les extirper. Nous n'acceptons guère leur réalité si rationnelle qu'elle puisse être. Nos réactionnaires voudraient nous voir résignés à une soi-disant force de choses, qui n'est en réalité que leur volonté particulière, à laquelle ils aimeraient qu'aucune autre volonté ou force de personnes ne soit opposée. Par contre, nous n'entendons accepter aucune des monstrueuses réalités : fascisme, nazisme, cléricalisme, bolchevisme, tout en nous rendant bien compte des tristes raisons auxquelles ils sont dus.

Depuis l'avènement de Pétain en France défaite, contrefaite, refaite et surfaite, nos cléricaux ne cachent pas leur impatience de nous voir l'imiter. M. Gonzague de Reynold raille ces malotrus de Suisses qui paraissent ne pas s'apercevoir des merveilleux résultats propres aux régimes totalitaires et persistent dans un régime combien défectueux, mais qui leur a permis un standard de vie et des progrès qui n'ont rien à envier aux pays qu'ils devraient imiter. C'est ainsi que nos farouches nationalistes voudraient surtout que nous renoncions à nos réalités suisses pour des réalités étrangères. Une fois de plus, il est prouvé que se dire réaliste n'a aucun sens, puisque chacun a sa réalité particulière qui lui tient à cœur. Ainsi nos staliniens pourraient se réclamer de la formidable réalité russe, qui ne diffère pas beaucoup d'ailleurs de tous les autres absolutismes.

Règle générale : tous ceux qui nous parlent de réalisme, entendent simplement par là le régime qu'ils aimeraient bien réaliser à leur avantage exclusif. Il s'agit le plus souvent d'aventuriers de la pire espèce, rêvant d'un coup de force qui leur permette d'éliminer et même de frapper tous ceux qui repoussent leur credo et leur domination. Les ré-

sultats en sont toujours tragiques et les expériences déjà faites doivent surtout nous conseiller de rester en garde contre ceux qui essaieraient de les renouveler, et de passer à la contre-offensive à la première alerte.